



Changement de cap pour Mickaël Buffaz

Pour l'écrasante majorité des jeunes coureurs cyclistes pratiquant à haut niveau, le passage chez les professionnels représente un aboutissement, un but ultime à atteindre après des années à gravir les échelons chez les amateurs. Mickaël Buffaz lui, n'a jamais rêvé d'être « pro ». Après avoir mené de front études, Brevet d'Etat et carrière amateur, le passage par les rangs professionnels a été la « cerise sur le gâteau ». Mais fort d'un bagage préparé avant ses 10 années sur le vélo, Mickaël peut envisager l'avenir sereinement.

« Passer chez les pros n'a jamais été un rêve chez moi ».



Une année placée sous le signe de la diversité

Août 2013, Tour de l'Ain professionnel. Mickaël Buffaz est à présent de l'autre côté de la barrière. Pour « sa » course – la classique étape arrivant à Lélex passe devant la ferme de ses parents à quelques kilomètres de l'arrivée –, il fait office de consultant technique. Dans un premier temps, pour cette épreuve par étapes, il a constitué des dossiers administratifs Natura 2000, ces zones naturelles de protection écologique. En effet, pour ne pas déranger la faune et la flore, les événements sportifs traversant des espaces protégés doivent se montrer irréprochables. Pour Mickaël, aidé par son épouse, 3 semaines « à bloc » ont été nécessaires pour remplir le cahier des charges. Et pendant la course proprement dite, Mickaël a endossé cette fois le costume de commentateur dans un camion VIP.

Parallèlement, Mickaël a signé pour l'année en cours un contrat avec le Chambéry Cyclisme Formation pour 20 jours de présence sur les courses FFC en la qualité de directeur sportif. « Mon objectif était de vérifier si j'étais capable de faire mieux que ceux que j'ai pu critiquer durant ma carrière sur le vélo », précise-t-il. Avant d'ajouter : « Beaucoup de directeurs sportifs ont un discours peu motivant et rares sont ceux qui prennent la responsabilité d'un échec : c'est toujours la faute des coureurs si les résultats sont en demi teinte. Autre exemple, en cas de pluie, le matin au briefing le discours était : « aller les gars, aujourd'hui il pleut et il fait froid, ça sera dur mais il faut s'accrocher ». Pas le moindre mot qui touche réellement à la motivation, pas la moindre « carotte » au bout. »

De son propre aveu, il « s'éclate » dans ces fonctions là, en termes de management de coureurs chez qui il voit la passion au coin de l'œil. Hélas, le plaisir semble parfois s'envoler dès lors que la course débute. En effet, le champ d'action du directeur sportif semble alors réduit à la portion congrue et s'apparente à celle de conducteur de voiture. « On n'a pas le droit de parler plus de 5 secondes au coureur sous peine de se faire rappeler à l'ordre par les commissaires. Comment voulez-vous

élaborer la moindre tactique en si peu de temps ? Le contact se limite à quelques encouragements », peste-t-il. Ce nouveau challenge sportif motive toutefois ce compétiteur né, de même que la confrontation jeune directeur sportif contre anciens ou encore de voir « les yeux qui brillent chez les jeunes coureurs quand j'évoque la tactique ou le monde professionnel. » Et de poursuivre : « De même, au CCF, nous avons plusieurs intervenants de différents horizons aux différents discours, parfois. Tout cela enrichit les coureurs. »

Etudes et vélo

« Passer chez les pros n'a jamais été un rêve chez moi ». Ainsi, Mickaël évoque ses années chez les amateurs. En effet, poursuivant des études supérieures, il passe son Brevet d'Etat et encadre des jeunes au sein de l'Etoile Cycliste Muroise (Saint Bonnet de Mure) tant sur le vélo que pour quelques plans d'entraînement. « Je me disais que je devais être capable de tout mener de front et ma pratique sportive passait en second plan. Et que si malgré tout, les résultats sportifs étaient à la hauteur, alors une fois éventuellement chez les pros j'aurais une marge de manœuvre en me consacrant alors à 100 % à la pratique sportive », détaille-t-il. Au cours de l'année 2002 et malgré un travail d'équiper en début de saison, il enlève deux belles courses (Mathias Nombrot et Paris-Troyes) et finit 2^e d'Annemasse-Bellegarde (le vainqueur tombera plus tard pour dopage). En fin de saison, Jean Delatour vient lui proposer un contrat.

Et la suite ?

Au cours de sa 1^e année « d'après carrière », Mickaël a multiplié les petites missions. « J'ai compris que mon salut viendrait de ma polyvalence. Je sais parler en public, je sais organiser un événement comme en atteste le gentleman de fin de saison qui porte mon nom et je me suis rendu compte que mon discours passait bien auprès des coureurs. J'envisage donc de poursuivre dans cette voie et pourquoi pas l'étendre comme par exemple faire partie de la communication d'événements en Rhône-Alpes, « ma » région, cette région que

LA FIN chez les « pros »

Ma fin de carrière coïncide avec la fin de l'année 2012, tout comme mon coéquipier David Moncoutié. J'ai fini à la fois frustré et soulagé d'en terminer avec cette première carrière.

Soulagé car l'affaire Armstrong m'avait abattu. Lui que l'on a protégé, préservé des contrôles et moi – comme d'autres – à qui l'on demande une localisation précise tous les jours de l'année. Au niveau familial, il devenait compliqué de gérer mon emploi du temps. En cas de changement de plan, je devais systématiquement m'inquiéter d'avoir une connexion internet ou prévenir si je me décidais à dormir chez mes parents.

Frustré car je pensais que je pouvais encore montrer des choses. Certes, je n'étais pas David (Moncoutié) capable d'aborder le Mont Faron 45 sec. derrière la tête du peloton pour l'emporter en haut mais fin 2012, je réalise mon meilleur Grand Tour sur le Vuelta avec une 45^e place au général mais surtout je suis repris 2 fois à 2 km de l'arrivée dont une fois sur une étape de montagne finissant à Andorre. Sur le Tour de l'Ain en août, je finis 6^e de l'étape de montagne se terminant à Lélex. C'était la meilleure « perf » de l'équipe.

Certes, on m'a proposé de prolonger mon contrat mais avec une baisse substantielle de mon salaire, que je n'acceptais pas. Je ne voulais pas non plus aller courir au Japon ou même pour une équipe étrangère. Ni redescendre chez les amateurs. L'aventure s'est terminée ainsi.

j'aime tant et en laquelle je crois beaucoup. Il reste tant à faire ici pour le vélo. A l'heure actuelle, je continue de me poser d'autres questions : pourquoi pas une entreprise de coaching ? Pourquoi pas de l'encadrement sur des stages de sociétés privées ? En ces temps de crise, y compris pour un domaine de passion, la pluridisciplinarité est probablement un atout... »

QUELQUES LIGNES du palmarès

- 2010 : 1^{er} du classement général du Paris – Corrèze
- 1^{er} de la 1^{re} étape du Paris - Corrèze (Contres - St Léonard de Noblat)
- 2009 : 1^{er} de la 1^{re} étape du Tour de l'Ain (Bourg-en-Bresse/St-Denis-les-Bourg)
- 2008 : 5^e du classement général du Tour Down Under
- 2007 : 9^e du classement général du Tour de l'Ain - La Route du Progrès (Classement Général)
- 2006 : 2^e du Tour du Doubs
- 8^e du classement général du Tour de l'Ain
- 8^e du classement général du Regio Tour
- 2005 : 6^e du classement général du Rhône Alpes Isère Tour
- 3^e du La Poly Normande